

## *Avant-propos*

### EXPOSÉ CONDENSÉ

Toutes ces parties,  
Le Bouddha les a énoncées en vue de la sagesse.  
Aussi, ceux qui souhaitent éliminer les souffrances,  
Qu'ils génèrent la sagesse. [1]

L'objectif ultime visé par le Bouddha est de mener tous les êtres au stade suprême, tel que lui-même l'a obtenu. De ce fait, que ce soit directement ou indirectement, il expose toujours d'une manière ou d'une autre l'« ainsité »<sup>49</sup>. Qu'ils soient de sens à interpréter, de sens certain ou à admettre littéralement, ses Enseignements formulent tous l'ainsité, explicitement ou implicitement, mais tous sans exception : « Le Bouddha les a énoncées en vue de la sagesse. » En particulier, les pratiques des six perfections évoquées précédemment, comme dans la section consacrée à la concentration, etc., sont toutes expliquées dans le but de faire naître la sagesse.

« Aussi, ceux qui souhaitent éliminer les souffrances, qu'ils génèrent la sagesse. »

De manière générale, même au sein des philosophes *madhyamaka*, les opinions divergent quant à la nécessité d'avoir ou non la sagesse comprenant le non-soi des phénomènes (la sagesse comprenant la vacuité) pour se libérer du *samsara*, c'est-à-dire du cycle des existences. Parmi les érudits du Pays des Neiges également, les uns soutiennent que, rien que pour rejeter le voile des facteurs perturbateurs<sup>50</sup>, la compréhension du non-soi des phénomènes est indispensable, alors que les autres défendent la thèse contraire.

Pour en revenir à notre ouvrage, plus loin, un passage dit : « Si le fondement de l'Enseignement est constitué par les *bhikshou* mêmes » [47], etc. ; ce qui signifie que, déjà simplement pour obtenir la libération, la sagesse comprenant la vacuité est nécessaire. Aussi l'est-elle à plus forte raison pour l'omniscience.

Par ailleurs, quand on relie les deux propositions : « Toutes ces parties, le Bouddha les a énoncées en vue de la sagesse » et « Aussi, ceux qui souhaitent éliminer les souffrances, qu'ils génèrent la sagesse », il transparait que le terme « souffrances » n'évoque pas uniquement nos propres souffrances individuelles, mais bien celles de tous les êtres innombrables, et que, pour les anéantir toutes, ainsi que leurs causes et l'ensemble des empreintes, il est impératif de faire naître la sagesse.

Vous pouvez consulter la traduction des deux commentaires déjà indiquée<sup>51</sup>. Je reprends ici le plan proposé par Minyak Kunsang Seunam en trois

## *Avant-propos*

parties : cet exposé condensé, l'exposé détaillé divisé en trois chapitres (Les deux vérités à déterminer, Nécessité de comprendre la vacuité, Démontrer la vacuité), puis la conclusion.

Comme on l'a déjà noté auparavant, quand existe une contradiction entre l'apparence et le mode d'être, l'ignorance se produit par le pouvoir de ce décalage. Quelle que soit la manière dont apparaît un phénomène, il faut connaître son mode d'être, ou encore son état ultime. De ce fait, on distingue deux vérités. D'ailleurs, la thèse des deux vérités est, semble-t-il, admise également par les hindouistes. Dans les différents systèmes philosophiques qui visent l'obtention du bonheur durable, on retrouve en général la théorie des deux vérités. En ce qui nous concerne, qu'il s'agisse du système *vaibhashika* ou des autres, chacun pose une formulation des deux vérités.

Quelle ligne suit notre ouvrage ? Dans son ensemble, il reprend les thèses *madhyamika* à propos des deux vérités, et plus précisément, parmi les deux branches *madhyamika*, il se fonde sur les vues *prasaṅguika*.